

Dr Gérard Leleu

L'art de la fellation

**Un acte d'amour,
un plaisir exquis...**



LEDUC 
poche



Un acte d'amour,
un plaisir exquis...

cummings

L'art du

Dr Gérard Leleu

La sexualité, Gérard Leleu en a fait son dada et son énorme succès. Toujours avec une grande sensibilité et des mots empreints de poésie, cet ouvrage est un hymne au plaisir. On est sous le charme mais on se demande toutefois comment ce diable d'homme peut-il donc en savoir autant !

Coté Santé

Désir et plaisir sont les thèmes de prédilection de Gérard Leleu. Ses livres nous guident sur le chemin de la connaissance de l'autre et de nous-mêmes pour apprendre à vivre l'amour comme un art.

Marie-Claire

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS LEDUC

Comment le rendre fou de vous, 2010, 2022 (nouvelle édition).

Les secrets du plaisir féminin, 2020.

L'art de lui faire l'amour... à lui/à elle, 2017.

Ode au clitoris, 2016.

Confidences d'un sexologue, 2015.

Amour toujours !, 2014.

À vous le 7^e ciel, 2014.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Design de couverture et illustration : François Lamidon

Maquette : Patrick Leleux PAO

© 2022 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2340-4

ISSN : 2427-7150

Dr Gérard Leleu

L'art de la fellation

LEDUC ↗
poche

Sommaire

Avant-propos.....	7
Introduction.....	9
Chapitre I. Tout savoir de la vie du pénis... 15	
Chapitre II. Pourquoi ils aiment ? Pourquoi elles aiment?.....	31
Chapitre III. Positions pour la fellation.....	45
Chapitre IV. Se mettre d'accord avant : éjaculer ou pas, avaler ou pas... 49	
Chapitre V. Les préliminaires.....	57
Chapitre VI. Des gammes pour devenir virtuose	67
Chapitre VII. Cours supérieur de fellation....	83
Chapitre VIII. L'art est fait de détails.....	93
Chapitre IX. Les accompagnements.....	105
Chapitre X. Au diable vos réticences.....	113
Table des matières	123

AVANT-PROPOS

DANS NOTRE CIVILISATION où la sexualité a été si longtemps réprimée qu'elle occupe les bas étages de notre psychisme, on ne sait plus jouir qu'en ayant des pensées salaces voire perverses et en associant à nos caresses des pensées sadomasochistes (« Je ne peux jouir qu'en pensant être une prostituée », « Je ne peux m'éclater qu'en imaginant la violer »).

Je rêve de noces entre le sexe et la beauté, d'épousailles entre la sexualité et le divin. « Il n'y a pas de péché, il n'y a que des fautes de goûts. » Paul Géraudy, *Toi et moi*.

Gérard LELEU

INTRODUCTION

La caresse préférée des hommes

LE TERME FELLATION vient de *fellare*, mot latin qui signifie « téter » et non « sucer » comme on le dit généralement, ce qui donne au geste un sens encore plus tendre, plus intime.

La fellation est pour les hommes la « reine des caresses », celle qu'ils considèrent comme la meilleure, la plus extraordinaire, celle qu'ils préfèrent car elle leur donne le plaisir le plus intense et le plus intime. Ils la souhaitent, ils l'attendent. Pour eux, elle fait partie des échanges sexuels habituels, « normaux ». Posséder à la perfection l'art de la fellation (« être une bonne suceuse », dit-on trop prosaïquement de nos jours) est une qualité à considérer, comme l'était autrefois le fait d'être bonne cuisinière (Ah ! Les bons petits plats qui retiennent à la maison les petits maris...). Plus nombreux que l'on pense, sont les hommes qui s'attachent à une

femme qui ne leur convient pas vraiment, en raison de ses talents fellatoires.

En ce qui concerne les femmes, il y a celles qui aiment donner cette caresse et même en sont gourmandes, en raffolent et qui sont de plus en plus nombreuses, et celles pour qui elle pose un problème. Nous verrons que les réticences de ces dernières s'expliquent, mais peuvent être dépassées et même transformées en un bel appétit. Du reste, la fellation est une pratique en rapide expansion, comme le prouve, entre autres, l'enquête CSF de l'Inserm de mars 2007 qui note « une diffusion spectaculaire de pratiques de sexualité orale » entre les années 1970 et les années 2000. Rien qu'entre l'enquête ACSF de l'Inserm de 1992 et la dernière enquête CSF de 2007 le bond est considérable : actuellement la majorité des femmes ont l'expérience de la fellation. En sont responsables l'émancipation de la femme, la libération de la sexualité, le changement des relations entre la femme et l'homme (plus égalitaires). À noter aussi que les cadres usent plus de cette pratique que les employés et les employés plus que les ouvriers.

La fellation est-elle un acte d'amour ? À voir les prostituées la pratiquer couramment avec leurs clients de passage, on le dénierait. Mais n'existe-t-il pas des « filles de joie » au grand cœur qui donnent ce plaisir par une forme d'amour à des hommes privés de femmes ou à de pauvres hères esseulés jusqu'au désespoir ? Et qu'en est-il dans les couples ? Pour la femme qui n'aime pas la fellation, l'offrir à son homme pour qu'il ait du plaisir est sûrement un acte d'amour. Pour la femme qui aime cette pratique c'est

aussi un acte d'amour car elle sait qu'elle donne un grand plaisir à son amant. Dans tous les cas, l'amour consisterait pour la femme à offrir une séquence érotique prolongée, raffinée, créatrice plutôt que d'expédier une rapide « pipe », sachant que l'homme n'a pas, comme on le croit, une sexualité rustre mais qu'il est capable d'un érotisme aussi élaboré que le sien.

Quant à l'homme qui tire de la fellation une volupté sans pareille, il est plus difficile de penser qu'il se situe dans l'amour. Cependant il doit traverser sa pudeur et de nombreuses réticences – que nous détaillerons ultérieurement –, c'est dire qu'il doit avoir une très grande confiance en la femme pour lui livrer son « précieux » et vulnérable pénis, ce qui est une forme d'amour. D'ailleurs plus la femme est importante pour lui, plus le geste lui semblera important et la jouissance plus grande. Et puis le partage et la complicité vont créer l'attachement (c'est aussi l'effet de la dopamine).

La fellation peut-elle être un motif de conflit ? Certainement lorsque l'homme en est friand et que la femme refuse de la pratiquer ou la donne sans raffinement, voire la bâcle, soit par manque de conviction, soit par ignorance. Des frustrations, des ressentiments, des bouderies, des disputes s'ensuivent, une tension permanente s'installe, la relation se dégrade ; frustré, il se peut que l'homme aille « voir ailleurs ». Son infidélité va exacerber la mésentente. Une rupture est possible.

Inversement, la pratique de la fellation (comme celle du cunni), peut contribuer à l'harmonie du

couple et à sa cohésion, ce qui suffirait à justifier ce manuel.

Un geste aussi spontané et naturel a dû se pratiquer dès l'aube de l'Humanité. De fait, des dessins rupestres datant de la Préhistoire montrent des scènes de fellation. En Orient (Chine, Inde, Japon), les traités d'érotisme sacré (Kamasutra et autres) chantent les « congrès buccaux ». En Égypte on notera qu'une partie de la célébrité de Cléopâtre lui venait de son expertise en matière de fellation.

Les premières réticences sont d'abord sexistes avant d'être morales et c'est dans les phallograties – la Grèce, Rome – qu'elles apparaissent. À Rome, on considérait que le propre d'un citoyen mâle – être supérieur –, est de dominer et de refuser d'être servile. Et d'être actif en toutes occasions et de refuser d'être passif; la virilité veut que l'homme soit en position de donner et non de recevoir. Être servile, être passif, recevoir c'est être efféminé, suprême humiliation.

Voilà pourquoi les Romains ne pouvaient recevoir une fellation. Et ils ne pouvaient en donner car la bouche, organe de la parole et de l'éloquence ne doit pas être souillée.

La répression de la fellation pour raison morale apparaît en Occident sous l'influence de l'Église dans le cadre général de la répression de la sexualité. Comme rien ne s'oppose à la sexualité dans l'enseignement de Jésus, on peut mettre cette répression sur le compte de la « mâle-peur », c'est-à-dire de la peur qu'ont les hommes des pouvoirs de la femme. De fait, les clercs condamnent la fellation en tant

« qu'attouchement diabolique qui soumet l'homme à la femme par le plaisir ». Il faut aussi savoir que la fellation était prohibée comme « acte contre nature », c'est-à-dire non susceptible de procréer, c'est-à-dire de créer des petits chrétiens. Bref, c'était un péché mortel et comme tel puni ici-bas d'une pénitence (sept ans au pain sec et à l'eau pendant les jours saints soit cent quatre-vingts jours par an) ; et dans l'au-delà des flammes du Purgatoire. Sur cette base moraliste certains États des États-Unis continuent de faire de la fellation un délit passible de prison, même au sein d'un couple officiel et dans un lieu privé.

L'Islam, enfin, longtemps favorable à l'érotisme devint, sous l'influence des intégristes, répressive quant à la sexualité orale.

Dans le langage courant, pour désigner la fellation, on trouve les expressions « *faire une pipe* », ce qui à l'origine faisait référence au « *pipeau* » qui est un genre de fifre, instrument qu'utilisaient les chanteurs ambulants ; et « *faire une turlutte* », ce qui évoque la « *turlurette* », une sorte de flûte à bec ; deux expressions éminemment poétiques. Dans un langage plus argotique on dit « *pomper* » ou « *faire un pompier* », ce qui renvoie à des images de tuyau, d'aspiration et d'aspersion. Par ailleurs, les appellations vulgaires sont légion. Actuellement on dit de façon aussi lapidaire qu'utilitaire et prosaïque « *sucer* ».

TOUT SAVOIR DE LA VIE DU PÉNIS

LA FEMME PEUT se sentir aussi démunie face au sexe de l'homme, sa richesse, sa sensibilité, son fonctionnement, que l'homme face au sexe de la femme, et se poser des questions : « Que faire ? Que toucher ? Comment ? Avec quelle force ? Quelle vitesse ? Combien de temps ? Y a-t-il des zones douloureuses ? Que va-t-il se passer ? Comment interpréter ses réactions, et par-dessus tout : qu'aime-t-il ? Que n'aime-t-il pas ? »

Or une femme ne peut offrir le meilleur plaisir à son amant que si elle sait assez précisément comment est fait le sexe d'un homme, comment il fonctionne et où se trouvent ses points érogènes. La femme elle-même prend plus de plaisir quand elle connaît les secrets de ce sexe plus complexe qu'il n'y paraît et comprend ce qui s'y passe.

Les trois parties du pénis

Le pénis est constitué de trois parties : la hampe ou fût, la base ou racine, et le gland.

Son profil est concave vers le haut, autrement dit il rebique un peu vers le zénith dans un galant mouvement d'ajustement à l'orifice du vagin et à sa courbure. Vu d'en haut, c'est-à-dire du point de vue de son propriétaire, le pénis est légèrement incurvé vers la gauche.

LA HAMPE OU LE FÛT

Elle est comprise entre la racine et le gland. Elle représente les deux tiers du pénis. Elle contient trois « corps érectiles », des tubes qui, en se gorgeant de sang, deviennent fermes et rigides : deux « corps caverneux » et un « corps spongieux ». Les deux corps caverneux se situent au-dessus et s'alignent parallèlement l'un à l'autre comme les canons d'un fusil à deux coups. Le corps spongieux se loge en-dessous et s'aligne parallèlement aux corps caverneux ; en son centre est l'urètre.

LA BASE OU RACINE

Elle se situe dans le périnée, cet espace entre pubis et anus qui constitue le fond du bassin. C'est dire qu'elle est invisible. Elle représente le tiers du pénis, elle s'insère sur les muscles abdominaux en haut et sur l'os du pubis en bas. En pressant avec la pulpe des doigts le périnée, à travers la peau des bourses,

en arrière de celles-ci, on sent un renflement longitudinal : c'est l'extrémité postérieure du corps spongieux. C'est du reste une zone érogène, dite « point A ».

LE GLAND

C'est le renflement antérieur du corps spongieux, un corps érectile ; il est toutefois moins dur que les corps de la hampe, il est même élastique. La nature l'a voulu ainsi pour offrir au fond du vagin un contact plus tendre.

Le revêtement du gland est constitué d'une muqueuse c'est-à-dire un tissu fin non kératinisé et non d'une peau ordinaire, ce qui explique sa couleur rouge – le sang affleurant est visible – et son extrême sensibilité – ses capteurs sensitifs affleurant aussi sont presque à nu. Parmi ces capteurs figurent les fameux corpuscules de la volupté, les corpuscules de Krause. C'est le seul endroit du corps qui en possède, au même titre que le clitoris. Ils sont au nombre de 4 000. La couronne du gland – ce bourrelet circulaire qui saille à sa base – et le frein – ce « filet » qui, à la face inférieure du pénis va du gland au fût – sont particulièrement riches en corpuscules voluptueux, ce qui les rend d'une exquise sensibilité. La moindre stimulation avec les doigts ou avec la bouche provoque chez le mâle un plaisir extrême. C'est en quelque sorte le clitoris de l'homme.

Le prépuce, c'est le manchon de peau qui recouvre et protège le gland. Il arrive que sous lui des sécrétions stagnent et favorisent des infections,

y compris les IST (infections sexuellement transmissibles – voir page 104, *L'art du cunnilingus*) ; pour les prévenir il faut laver très soigneusement matin et soir le gland en retroussant le prépuce, y compris chez l'enfant. Il arrive aussi que l'extrémité du prépuce se resserre, empêchant le retroussement – dit encore décalottage – et les soins ; dans ce cas il faut pratiquer une circoncision chirurgicale. Il y a des médecins qui préconisent une circoncision chirurgicale systématique pour prévenir toute infection. Mais l'intervention met le gland à nu en permanence et le soumet au frottement des sous-vêtements, ce qui a pour effet de kératiniser sa muqueuse, c'est-à-dire de la transformer en peau ; alors le gland perd beaucoup de sa sensibilité érotique. À l'opération il vaut mieux préférer une excellente hygiène. Quant à la circoncision religieuse elle n'est qu'une mutilation dont les fondements sont encore la « mâle-peur »¹.

Les dimensions du pénis

En matière de fellation c'est une taille trop grande qui pourrait poser problème. Au repos, la verge mesure de 7 à 11 centimètres avec une moyenne de 9 centimètres. En érection elle mesure de 13 à 18 centimètres avec une moyenne de 15 centimètres. 90 % des hommes sont dans la fourchette 13-18 centimètres. Ce

1. Voir *L'homme (nouveau) expliqué aux femmes*, Leduc Éditions, ou *Sexualité, la voie sacrée*, Albin Michel.

n'est qu'au-dessous de 8 centimètres que, pour le coût, la longueur s'avère insuffisante. En ce qui concerne le diamètre il est, au repos, de 28 millimètres et en érection de 38 millimètres, en moyenne. Tous les procédés d'allongement, chirurgicaux ou autres, ont des résultats limités (1 ou 2 centimètres), provisoires et non exempts de complications. Avant même de penser à augmenter la taille du pénis, l'homme se préoccupera de renforcer les muscles qui permettent de le mobiliser quelque peu, le bulbo-caverneux et l'ischio-caverneux. En position debout, l'homme commandera à son pénis érigé d'effectuer des mouvements d'ascension; il fera des séries de 20 à 30 contractions qu'il renouvellera 4 ou 5 fois par jour. Après quatre semaines d'exercices, il corsera la difficulté en posant sur la verge une serviette de toilette².

L'érection

Le principe de base de l'érection est simple : il s'agit de remplir d'un liquide sous-pression – le sang – un tuyau clos – le pénis – fait de tissus érectiles, un tissu érectile étant un tissu vasculaire apte à se gorger de sang. En vérité, la réalisation d'une érection est un phénomène extrêmement subtil et admirable.

« Spongieux ou caverneux », le nom même des corps érectiles montre que ces corps sont structurés

2. Pour plus d'informations consultez *L'homme (nouveau) expliqué aux femmes*, Leduc Éditions.

comme une éponge, c'est-à-dire faits d'alvéoles, autrement dit de petites cavernes. Ils sont donc faits d'une accumulation de mini-cavités de l'ordre de 3 millimètres ; il y en a des centaines de mille. Chaque mini-cavité est pourvue d'une mini-artère qui lui apporte le sang, et d'une mini-veine qui l'évacue. Quand une excitation se produit, la mini-artère se dilate et son débit augmente, mais la mini-veine se ferme interdisant au sang de sortir. Résultat : le sang est coincé, trappé dans la mini-cavité qui se met à gonfler. C'est alors tout le corps érectile qui se met à gonfler et donc tout le pénis, mais le gonflement est limité par l'enveloppe rigide qui entoure le pénis – l'albuginée. Ainsi, le sang afflue mais l'expansion se heurtant à une limite, la pression augmente dans l'organe et sa rigidité croît.

L'érection est gérée par « le système nerveux autonome » fait du « système sympathique » et du « système parasympathique ». La volonté ne peut rien y faire.

Qu'est-ce qui fait bander ?

Il existe d'innombrables circonstances qui provoquent l'érection. La plus évidente consiste à appliquer un stimulus sur la verge (caresse du premier cercle) et spécialement sur les points les plus sensibles du gland : le frein et la couronne.

Mais l'érection peut s'obtenir aussi en stimulant divers points du corps (caresses du deuxième et du troisième cercles). On sait qu'êtreindre une femme

ou même simplement lui prendre la main peut faire ériger le pénis.

Bandant dès qu'on le touche, l'homme a toujours promptement envie de faire l'amour même si sa partenaire ne l'envisage pas. C'est à l'homme, sachant que son érection est un réflexe automatique, à ne pas lui donner suite automatiquement.

Dans l'espace du troisième cercle, un contact est particulièrement érogène, c'est le baiser de bouche à bouche. Ici, l'excitation est toujours au rendez-vous, comme elle l'est aussi, du reste, chez la femme que le baiser fait mouiller.

Tous les sens de l'homme, quand ils sont stimulés, peuvent mettre le pénis en goguette : la vue d'une femme en chair ou en image, nue ou pas, la voix d'une femme surtout quand elle prend une intonation chaude, l'odeur d'une femme quand ses phéromones atteignent les narines du mâle et vont culbuter son cerveau archaïque, nous savons que ces molécules odoriférantes sont les messagères du désir.

L'intensité de l'érection fluctue au cours d'un échange amoureux prolongé. Il est donc parfois nécessaire de relancer l'érection dans le but de réaliser une pénétration ou pour mieux pratiquer une fellation, bien que celle-ci peut débuter sur un pénis à demi érigé, voire flaccide : souvent, du reste, il suffit de quelques léchettes pour voir la verge se tendre vers le ciel (de lit). Sinon l'aimée pourra se consacrer à la stimulation d'une zone hyperérogène, au choix : titiller le frein du gland (le clitoris de l'homme) de la pointe de la langue, titiller de même

la couronne ou la lécher plus largement, prendre le gland dans la bouche et le sucer, appuyer sur les points A et B de la base de la verge (points qui seront décrits plus loin), exciter la zone anale avec un doigt ou la langue. On pourrait également, pour maintenir constante l'érection, utiliser un « cockring » : c'est un anneau qui s'enfile sur le pénis jusqu'à la base et qui, tel un garrot, empêche le sang de repartir et le bloque dans la verge. Par jeu, l'amante peut placer cet anneau elle-même amoureusement comme elle passerait la bague au doigt...

Les bourses et les testicules

Les testicules, glandes sexuelles mâles, sécrètent la testostérone, hormone mâle, qui passe dans le sang et donne à l'homme sa masculinité ; et les spermatozoïdes, en suspension dans un liquide, le liquide séminal, qui eux gagnent les voies sexuelles : les canaux déférents, la vésicule séminale et l'urètre.

Les testicules ne se vident pas, ni ne se rétractent à l'éjaculation car le liquide séminal qu'ils sécrètent ne s'y accumule pas, mais gagne au fur et à mesure de sa sécrétion les vésicules séminales qui lui servent de réservoir. Le sperme est constitué des spermatozoïdes et du liquide dans lequel ils baignent, fait du liquide séminal sécrété en petite quantité par les testicules, auquel s'ajoute celui sécrété en quantité plus grande par la prostate et par les vésicules.

Les testicules sont contenus dans un sac de peau : « les bourses » ou « scrotum ». Cette peau est doublée

de fines lames musculaires – les « dartos » – qui, en se contractant, ramassent et remontent les bourses et leur précieux contenu, les testicules. Les dartos se contractent sous l'effet du froid, pour mettre au chaud les bijoux ; de la peur, pour mettre à l'abri lesdits « bijoux » ; de l'excitation érotique directe (par les doigts, les lèvres, la langue) ou indirecte (des titillations appliquées en tous points du corps) pour soustraire les testicules aux balancements engendrés par les amples mouvements des corps aimants.

Au pôle supérieur des testicules se trouve un muscle en forme de cordon qui rattache ce pôle au périnée : le crémaster. Sous les mêmes influences citées ci-dessus (le froid, la volupté, etc.), ce muscle se contracte et remonte les glandes. Voilà un fait que devraient bien noter les femmes : quand les bourses de leur amant se resserrent et que leurs testicules remontent c'est que l'éjaculation n'est pas loin. C'est un signe avant-coureur de l'éjaculation dont elles feront bon usage : se préparer à l'orgasme de leur homme ou au contraire cesser de l'exciter si l'éjaculation n'est pas souhaitée. Si l'éjaculation ne se produit pas, les testicules redescendent.

Différents facteurs provoquent le relâchement des muscles dartos et crémaster et donc la redescende des testicules et le retour à la flaccidité des bourses : une baisse de volupté, la détente d'après-orgasme et la chaleur.

Les testicules sont extrêmement sensibles : toute pression, tout contact brutal provoquent une douleur. Un coup violent peut entraîner une douleur extrême et une perte de connaissance.

Les voies du sperme

Elles conduisent le sperme des testicules à l'extrémité du gland. La première section – dite épидидyme – est située sur le pôle supérieur de chaque testicule ; elle recueille le sperme sécrété par la glande correspondante. La seconde section – dite canal déférent – longue de plusieurs centimètres, part de l'épididyme, gagne l'intérieur du bassin et aboutit en un point situé sous la vessie où elle reçoit un fin canal issu d'une vésicule séminale. La troisième section – dite canal éjaculateur, longue de quelques millimètres – va du point sus-cité jusqu'à l'urètre prostatique. La quatrième section – dite urètre prostatique – longue de 15 millimètres, traverse la prostate et atteint le pénis. La cinquième section – l'urètre pénien – suit l'axe du corps spongieux jusqu'à l'orifice du gland.

Les vésicules séminales sont de petits réservoirs sécrétant un liquide dit séminal qui constitue les deux tiers du sperme ; elles stockent les spermatozoïdes venus des testicules et le liquide séminal. Lors de l'éjaculation, ces réservoirs se contractent et chassent le sperme dans l'urètre.

La prostate est une glande située sous la vessie et entourant l'urètre dès sa sortie de la vessie, urètre justement appelé « prostatique ». La prostate a une forme de châtaigne et mesure 15 millimètres. Elle est plus développée en arrière, c'est-à-dire vers le rectum ; c'est pourquoi en pratiquant un toucher rectal, c'est-à-dire en mettant un index dans l'ampoule rectale, on sent bomber cette prostate, ferme, élastique et lisse. Elle sécrète un liquide qui

entre pour un tiers dans la constitution du sperme. Elle a une sensibilité certaine qui peut en faire une zone érogène douée d'un potentiel orgasmique. De plus, en se contractant par secousses, elle participe à l'orgasme général.

Les glandes de Cooper sont situées sous la prostate. Elles sécrètent, quand le désir pointe ou qu'une excitation survient, quelques gouttes d'un liquide qui a pour mission de lubrifier et de nettoyer l'intérieur de l'urètre afin que le sperme y glisse parfaitement. Ces gouttes apparaissent à l'extrémité du gland, au méat urinaire : c'est la « rosée d'amour » ; elle apparaît plutôt chez les hommes jeunes.

L'éjaculation

Le sperme est formé de sécrétions venant des testicules, de la prostate et des vésicules séminales. Il est stocké dans les vésicules séminales. Sous l'effet de l'excitation, le sperme s'accumule dans l'urètre prostatique ; quand l'excitation est maximale, l'éjaculation se déclenche ; des muscles se contractent en synergie pour expulser le sperme de l'urètre prostatique vers l'extrémité du gland :

- contraction des voies spermatiques : canaux déférents, vésicules séminales et prostate ;
- contraction de l'urètre prostatique ;
- contraction des muscles du périnée qui alors pressent l'urètre qu'ils enveloppent.